

# VOTRE REGARD ME REND À MOI MÊME \*

programmation Dérives #01  
constellation été - automne 2021

vendredi 22 octobre  
au POLYGONE ÉTOILÉ  
20h . entrée à prix libre

\* Phrase écrite par Marylène Negro pour la voix off de son film *You / Tourneur*.

**Cette première séance Dérives au Polygone Étoilé inaugure un nouveau cycle. En cette période qui semble signer l'avènement de la diffusion du cinéma en ligne, il nous paraît plus que jamais essentiel de retrouver le chemin des salles, du lien avec les spectateurs, de ce que s'éprouve et s'invente, collectivement, dans le noir, face à l'écran. Chaque saison publiée sur le site sera l'occasion d'inventer une programmation, comme un montage à partir de ces constellations.**





**ESQUISSES KIRGHIZES**  
**Aminatou Echard**

2007 . super 8 . 12'

Fragments d'automne au Kirghizstan. Pulsations des images argentiques retravaillées en vidéo.



**ATTRAVERSARE ROMA**  
**Aude Fourel**

2013 . super 8 . 20'

Traverser Rome, en marchant, en filmant, c'était rechercher la nécessité qui lie la géographie à intervalles de la ville, le mouvement de la marche et le mouvement des images.



**LE JOUR ET LA NUIT + MAINTENANT**  
**Ghassam Salhab**

2020 et 2021 . numérique . 15' + 15'

Le jour est la nuit et Maintenant, présentés dans le cadre d'ARSMONDO pour la première fois, font partie de ces gestes de cinéma, créés avec des moyens volontairement réduits. Ils sont les signes éloquents d'un désir de voir émerger un autre réel. Ou pour reprendre les mots du cinéaste : « Le soulèvement au Liban commençait sérieusement de s'essouffler, le premier confinement l'a brusquement interrompu, provisoirement, pensions-nous. Et maintenant, comme l'écrivait Bernard Noël, il faut lever le poing et battre la mémoire ».



**CE SERA BEAU**  
**(FROM BEYROUTH WITH LOVE)**  
**Waël Noureddine**

2005 . 16mm . 30'

Beyrouth, ou peut-être n'importe quelle ville en guerre avec elle-même. Ici, aucun conflit ne se règle jamais, aucun mur ne se répare. Dans la ville trouée, les déflagrations résonnent mieux.

Le cinéaste Ghassan Salhab est l'un des cinéastes libanais les plus importants. Ses films *Beyrouth Fantôme*, *Terra Incognita*, ainsi que *La Montagne* et *La Vallée* qui seront suivis par *La Rivière* pour constituer une forme de trilogie, expriment à la fois une grande exigence cinématographique et un regard politiquement engagé dans les luttes sociales du pays où il n'a cessé de tourner. Parallèlement à la réalisation de longs-métrages produits dans des conditions difficiles compte tenu de la situation actuelle du cinéma libanais, Ghassan Salhab a réalisé d'autres films courts, des films-poèmes, des films-politiques tels que *Terra Incognita* (2002), *Le Dernier Homme* (2006), *1958* (2009), *Une Rose Ouverte - Warda* (2019). Il est également l'auteur de plusieurs «essais» et différents travaux en vidéo, dont *Le Voyage Immobile* (2018) co-réalisé avec Mohamed Soueid et *L'Encre de Chine* (2016). Il a écrit différents textes publiés dans des revues et un premier ouvrage : *Fragments du Livre du Naufrage* (2012, Amers Éditions).

## **DISCUSSION EN PRESENCE DE GHASSAN SALHAB à l'occasion de la sortie de son livre « À Contre Jour » (depuis Beyrouth)**

*L'instant, l'enivrante force de l'instant que nous avons pleinement vécu dans les rues, sur les places, enfin publiques, des jours, des nuits, des semaines, des mois durant ; ce pouvoir inattendu, inespéré, de l'instant partagé, l'avons-nous perdu ? La peur a-t-elle repris le dessus ?*

*L'instant d'une marche, d'une rencontre, d'un chant, de retrouvailles, l'instant d'une prise de parole, d'écoute, d'un cri, d'un rire, d'un éclat, d'une confrontation, l'instant d'une ruée, d'un jet, d'une solidarité, d'une reconnaissance, l'instant d'une frayeur, chaque instant, même à trépigner sur place, ce pouvoir au quotidien, s'amplifiant la nuit venue, s'est-il à jamais volatilisé ou est-il aujourd'hui, en ces temps indécis, suspendu ?*

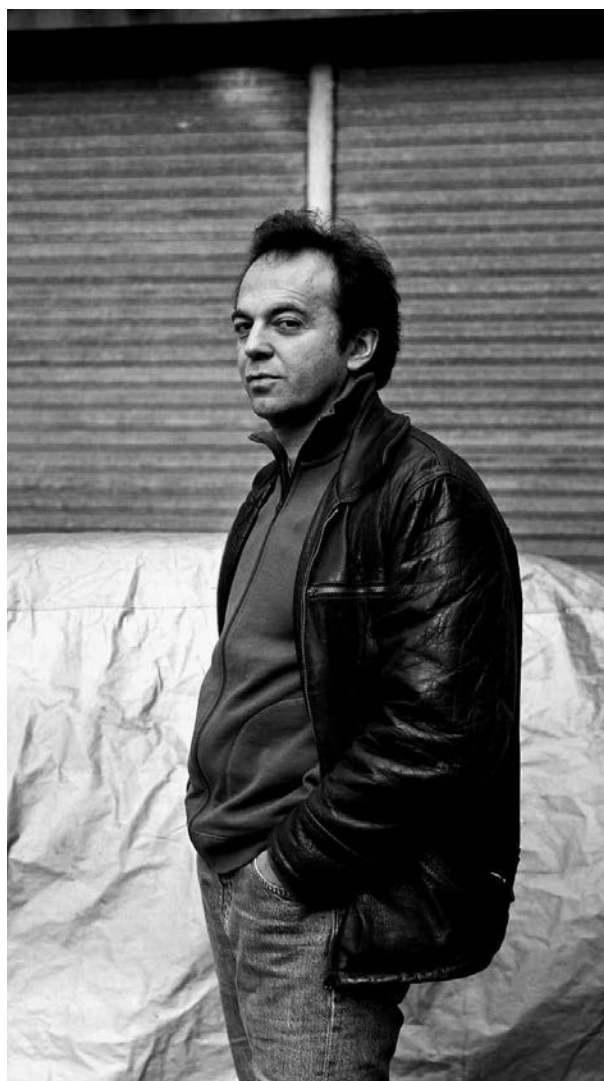
Juin 2021

Consacré à l'état politique au Liban et aux manifestations du 17 octobre 2019, dont les conséquences se poursuivent aujourd'hui, ce livre rassemble plusieurs textes du cinéaste Ghassan Salhab, pour la plupart publiés dans des sites d'information libanais ou des journaux français (Le Monde). L'auteur apporte également une cinquantaine de photographies issues de sa participation au mouvement et de la vie quotidienne à Beyrouth. Prises dans les rues, parmi les manifestants, elles viennent constituer un portrait des foules et de la ville libanaise. Plusieurs cadrent des graffitis, sur les murs et les banderoles. Dans ces textes courts d'appels au soulèvement et à la poursuite des protestations contre le gouvernement, une tonalité poétique, non résignée, émerge. Ils retracent avec détermination la vie du mouvement libanais depuis un an.

# ghassan salhab à contre-jour

(notes depuis le 17 octobre  
au Liban)

de l'incidence éditeur





2021  
ÉTÉ / AUTOMNE

# LA LETTRE DÉRIVES

## VOTRE REGARD ME REND A MOI MÊME

« Je pense qu'il faut pirater, magnétoscooper, il faut refaire une culture, faire des bibliothèques, des abbayes de Thélème, il faut s'organiser. »

Serge Daney, La maison cinéma et le monde, vol 4,  
Le moment Trafic, 1991-1992

C'est le passage de l'été à l'automne, deux-mille-vingt-et-un. Nous avons eu quinze ans, et depuis plus d'une année maintenant, nous reprenons le chemin d'une vie collective, basée à Marseille, faite de rencontres régulières entre nous, pour alimenter, sans fins, les dérives. Pour enrichir ce qui nous relie, dans les replis de l'histoire du cinéma, dans les oeuvres amies, trop peu vues, trop vites effacées, qui peuplent pourtant notre monde, et qui se retrouvent ainsi tissées entre elles, dans ces archives patientes que nous constituons, quelque part, contre l'oubli.

La période traversée aura vu l'avènement de la diffusion virtuelle du cinéma, et face à elle, l'inquiétude des salles fermées. Par-delà bien d'autres horreurs politiques, le contrôle qui pèse sur nos vies va grandissant, et de là où nous sommes, il nous importe que les images continuent d'être partagées, dans des lieux bien réels, dans la vie des regards et des discussions, qu'elles génèrent. Qu'elles nous fassent, aussi, ainsi, prendre position. Cette rentrée est donc pour nous l'occasion de reprendre le chemin des salles. Régulièrement, nous proposerons des séances, dans des lieux qui défendent ce en quoi nous croyons - comme Le Polygone Étoilé, ou Vidéodrome 2, à Marseille - pour partager, tels des montages avec les spectateurs, des éléments des constellations que le site accueille au fil des saisons. Des lieux, qui ne dissocient pas le cinéma de sa fabrication, de son économie, de sa pensée, et de celles et ceux qui le maintiennent vivant. Le 7 octobre, nous rendons hommage à notre ami Nazim Djemaï, cinéaste disparu cet été. Dans un entretien au journal El Watan, il disait, avec toute l'exigence et la croyance qui le caractérisait : Les images sont faites pour que le spectateur puisse les ressentir. Il doit se réapproprier tout cela. Et moi, je ne peux lui donner une piste car cela ne lui permettra pas d'avancer et de répondre à ses propres questions. Il faut lui donner du temps pour s'installer dans un plan. Il ne peut que s'accrocher à lui-même.

En écho, hors du temps, dans une conviction qui reste furieusement contemporaine, nous nous attaquons également au chantier du partage des archives et travaux du cinéaste Renaud Victor, injustement ignoré. On peut lire ces mots, en introduction de la constellation où nous assemblons les premiers documents (d'autres sont à venir) qui lui sont consacrés : Ce sont des histoires d'amitié qui nous permettent d'avancer, où chacun engage sa peau, son fric, son temps, c'est loin d'être simple et il est important de tenir. Et si l'image semble nous appartenir un peu parce qu'on a sué pour la rendre visible, on n'en sera en tout cas jamais propriétaire.

Cela résonne avec les propos de Daney. Continuons de construire nos archives, dans des chemins de traverses qui n'ont comme seule loi, que le partage de ce qui nous rend à nous-même, et plus aptes à être au monde, là où le cinéma peut, quelque chose qui lui restera toujours singulier.

Nous remercions également Aude Fourel, qui a choisi de mettre l'intégralité de ses films sur Dérives, disant qu'en cela, ils seraient moins seuls. Et nous sommes heureux de partager les fruits d'une longue correspondance collective avec Marylène Negro, qui elle aussi, nous avait écrit son désir que ses films puissent exister autrement, dans l'espace qui nous anime.

La prochaine lettre de Dérives paraîtra pour l'Hiver - Printemps 2022.  
D'ici là, bonnes Dérives.